

AUGUSTE FLANELLE. — Je désire voir madame veuve Parchemin et le petit Maurice Parchemin, son fils.

LE PEINTRE. — C'est moi.

AUGUSTE FLANELLE. — Que dites-vous ?

LE PEINTRE. — Je suis madame veuve Parchemin et le petit Maurice Parchemin, son fils.

AUGUSTE FLANELLE. — Assez. Assez. Assez... Assez!

Le Peintre continue à peindre.

AUGUSTE FLANELLE. — Monsieur, je viens pour l'appartement.

LE PEINTRE, *sursautant*. — Il fallait le dire tout de suite...

Il ouvre la porte et siffle longuement. Entre M^{me} Parchemin portant son fils mort dans ses bras.

M^{me} PARCHEMIN, AUGUSTE FLANELLE, LE PEINTRE, *ensemble*. — Chut. Chut. Chu.u.u.t.

Ils vont s'asseoir respectivement aux trois coins de la pièce et se regardent silencieusement.

M^{me} PARCHEMIN. — Mon fils est mort. (Au peintre :) C'est vous qui l'avez tué.

LE PEINTRE. — Que dites-vous ?

M^{me} PARCHEMIN. — Le petit Maurice Parchemin est mort. Vous l'avez tué. Assassin. Assassin, Assassin.

Le Peintre se plante devant le miroir, se peint le visage en rouge et sort en pleurant.

AUGUSTE FLANELLE. — Enfin seuls.

M^{me} PARCHEMIN, à Auguste Flanelle. — Monsieur, me direz-vous que signifie...

AUGUSTE FLANELLE. — Anatolie...

M^{me} PARCHEMIN. — Comment pouvez-vous oser, Auguste Flanelle...

AUGUSTE FLANELLE. — Je vous aime.